

A mon avis, la musique est un fait de nature, une source qu'il faut aller chercher haut dans la montagne. Plus bas, on goûte en même temps qu'elle les gargarismes des « Baigneurs » bien installés...

La chanson populaire : voilà la source ! Je ne veux pas dire qu'il faille la mettre en bouteilles, l'enfermer toute vive dans des harmonies mortelles. Il ne s'agit pas non plus de pittoresque local français, espagnol, allemand, etc... (Quoiqu'un musicien rencontrera toujours plus directement la couleur de son pays). Tout exemple « naturel » m'est bon : chant grégorien, jazz, ronde, canzona. Peu m'importent les voisinages immédiats des styles et des âges. Retrouver, imiter le jet, l'ingénuité de la musique anonyme : voilà ma passion ! L'écriture ? Un moyen d'atteindre à une volontaire poésie et non pas un but — ce qui me donne le droit d'assimiler les dernières trouvailles (?).

Je ne hais rien tant que le bizarre — tortillé. Je goûte volontiers l'étrangeté naturelle, la simplicité inouïe. J'aurais aimé écrire le *Concerto* de Manuel de Falla. Mais foin d'une certaine « pureté », d'un certain « dépouillement » à la mode, quand ils ne sont que pauvreté imaginative ! Qu'on se lasse aujourd'hui des artifices du développement : fort bien ! Mais sachez par quelle générosité mélodique, quel jaillissement continu, vous vous devez de les remplacer...

Notez que je vous écris en pleines Pyrénées (verdure, fleurs innombrables — plus haut, la neige — ruissellement perpétuel des Gaves).

Ceci vous expliquera l'outrecuidance de cela.

Marcel DELANNOY.



Ayant travaillé, à la *Schola* naissante, avec Bordes et d'Indy, mes premiers dieux, naturellement, furent Beethoven, Franck et Wagner.

Depuis, ayant vécu en province, forcément un peu en marge du mouvement contemporain, les idées ont évolué moins vite que dans les milieux parisiens, et après avoir jadis fait figure d'avancé, on se retrouve, après-guerre, quelque peu réactionnaire.

Il faut évoluer cependant, car on est malgré tout et malgré soi « de son temps », mais sans abandonner tout à fait la foi de ses premières années, et je veux croire encore à la vertu de la musique d'expression, de sentiment, dans la recherche de la puissance unie à la simplicité, plutôt qu'à la musique « intellectuelle » ou de pure technique.

Et puis, il en va bien des théories de composition comme des règles d'harmonie. On écrit d'abord les œuvres, comme on le peut, comme on le sent. Les règles et les théories viennent ensuite.

Antoine MARIOTTE.